

## L'exemple historique du Poilu en tant qu'expression de l'homonoia dans les discours institutionnels français

*The Historical Example of the Poilu as an Expression of Homonoia in the French Institutional Discourse*

Loredana Trovato

---



**Publisher**  
Université de Tel-Aviv

**Electronic version**

URL: <http://aad.revues.org/2178>

DOI: 10.4000/aad.2178

ISSN: 1565-8961

**Electronic reference**

Loredana Trovato, « L'exemple historique du Poilu en tant qu'expression de l'*homonoia* dans les discours institutionnels français », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 16 | 2016, Online since 09 April 2016, Connection on 30 September 2016. URL : <http://aad.revues.org/2178> ; DOI : 10.4000/aad.2178

---

This text was automatically generated on 30 septembre 2016.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *L'exemple historique du Poilu en tant qu'expression de l'homonoia dans les discours institutionnels français*

*The Historical Example of the Poilu as an Expression of Homonoia in the French Institutional Discourse*

Loredana Trovato

---

## Introduction

- 1 Cet article vise à analyser le fonctionnement de l'exemple historique (dorénavant EH) du Poilu<sup>1</sup> de la Première Guerre mondiale dans le cadre discursif institutionnel français. Cet EH s'inscrit de droit dans les « liaisons qui fondent la structure du réel » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 2008 : 471), et plus précisément, dans la catégorie du modèle (*ibid.* : 488-494), car il est porteur d'une autorité, d'un prestige « qui sert de caution à l'action envisagée » (Perelman 1977 : 124, Hoogaert 1995 : 166). En effet, c'est ce prestige qui permet à des événements, des personnages ou un groupe d'individus de devenir un support d'identification « hors question » (voir, à ce propos, Meyer 2008) sur lequel tout le monde peut porter un jugement presque univoque ; ce qui évite souvent de problématiser le sujet ou d'en faire le centre d'une confrontation polémique<sup>2</sup>.
- 2 L'EH modèle possède une étendue d'influence et de disponibilité assez variable : il va du cas où il est quasi universellement reconnu en tant que représentation disponible dans la mémoire collective (par exemple, l'Empire romain, la Révolution française, Napoléon, la guerre froide) au cas où sa possibilité d'emploi se restreint à une communauté linguistico-culturelle bien précise. C'est dans ce deuxième cas de figure que se situe l'EH du Poilu qui n'est identifiable que par un auditoire français ou par ceux qui ont une bonne connaissance de l'Histoire française. Les EH qui se rattachent à cette typologie perdent en effet leur efficacité et leur validité en dehors de leur contexte de production/émission,

car ils sont difficilement saisis par un auditoire « externe », ne possédant pas les ressources et les repères culturels nécessaires à leur décodage. Par exemple, l'emploi de l'EH du Poilu dans les discours institutionnels italiens serait peu probable : dans ce contexte, pour inciter l'armée à une conduite exemplaire, ou pour offrir aux jeunes un modèle d'héroïsme, de sacrifice et d'endurance, on pourrait plutôt avoir recours à des EH tels que les *partigiani* de la Deuxième Guerre mondiale ou les *Mille* de Garibaldi.

- 3 Aborder un EH profondément ancré dans la culture française signifie donc choisir de réduire le champ d'investigation à l'Hexagone afin d'approfondir, dans ce milieu particulier, les enjeux socio-discursifs de sa circulation mais aussi ses effets sur le plan émotionnel. Le Poilu réalise la *philia* aristotélicienne dans son actualisation conjointe<sup>3</sup>, même dans sa dimension de *philia politikê* : *lato sensu*, il est l'expression de l'*homonoia*, du consensus, de l'accord qui lie entre eux les citoyens de la République.
- 4 Pour montrer ce rôle stratégique, nous présenterons tout d'abord notre corpus, en précisant la typologie et le(s) genre(s) de discours où la figure exemplaire du Poilu devient un *paradeigma*, à cause de sa forte connotation axiologique. Nous expliciterons ensuite les caractéristiques du Poilu en tant qu'EH, ce qui nous donnera enfin la possibilité de définir son emploi dans différents contextes discursifs, relevant principalement du genre épideictique.

## 1. Le corpus

- 5 Le portrait du sacrifice héroïque du combattant français de la Première Guerre mondiale revient sous la forme d'EH dans bien des discours de type officiel et solennel ; discours qui peuvent être classés comme « institutionnels » (Krieg-Planque 2013) au sens strict, c'est-à-dire comme produits « officiellement par un énonciateur singulier ou collectif qui occupe une position juridiquement inscrite dans l'appareil d'État, qu'il soit fonctionnaire ou représentant politique » (Oger et Olivier-Yaniv 2003 : 127). Nous avons analysé les discours officiels publiés sur le site « vie-publique.fr », qui rassemble plus de 100 000 textes prononcés par les acteurs principaux de la vie politique française. Parmi eux, nous avons repéré à peu près une centaine de discours exploitant l'EH du Poilu pour aborder des sujets divers : on va de la commémoration des soldats de toutes les guerres à l'engagement militaire de la France dans les missions de paix (notamment en Afrique et en Iraq), aux élections présidentielles et à la coopération avec l'Allemagne.
- 6 Ces discours sont une « activité nécessaire et même vitale » (Danblon 2001 : 19) pour les représentants politiques, car ils opèrent une sorte de « mise en scène des valeurs », où l'EH du Poilu sert à attribuer à celles-ci une connotation positive, ainsi qu'à provoquer un basculement émotionnel chez l'auditoire qui partage le paradigme axiologique positif associé à cette figure de premier plan de l'Histoire française. Il s'agit en outre de « déclarations », où les énonciateurs sont amenés à attester l'existence d'une situation et non pas forcément à soutenir une thèse, à l'argumenter ou à essayer de persuader l'auditoire de la nécessité de partager leur point de vue. Elles ont donc principalement affaire au genre épideictique, même si elles peuvent côtoyer le délibératif. Ici, la « préférence éthique » (Dominicy et Frédéric 2011 : 15) est accordée au modèle du Poilu, car il remporte l'accord unanime de l'auditoire tout en contribuant à l'affirmation de l'*ethos* oratoire (qui, pour le rôle institutionnel des orateurs, est censé exprimer les attentes et les croyances de l'auditoire) en même temps qu'à la consolidation d'un *ethos* collectif. En effet, ces déclarations semblent viser à assurer la stabilisation et la circulation des

valeurs de la communauté et à « renforcer l'ordre social établi » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1989 : 440) à travers le recours systématique à quelques stratégies rhétoriques et procédés discursifs<sup>4</sup>, afin de mobiliser les membres de cette communauté pour des prises de décision futures et des passages à l'acte. Nous essaierons de montrer le fonctionnement de l'EH du Poilu dans ce type de discours, où il a pour finalité de maintenir l'accord sur les fondements éthiques et les orientations de la nation, et à renforcer la cohésion et la communion de sentiments entre les participants à la *res publica*.

## 2. Le Poilu en tant qu'EH

- 7 L'EH du Poilu héroïque de la Première Guerre mondiale est utilisé dans les discours qui entendent souligner les qualités et les nobles vertus qui ont toujours distingué le peuple français, encourager les armées des guerres actuelles, ou promouvoir le sentiment et l'orgueil patriotiques. Sur le plan de la *doxa* et de l'orientation axiologique, cet EH se fonde sur une vision stéréotypée du combattant de la Première Guerre mondiale, où abondent les répétitions et les lieux communs. Cela dérive principalement du fait que le Poilu est une figure solidement enracinée dans l'imaginaire collectif<sup>5</sup> français : il est considéré comme un modèle éthique, comme l'expression d'une identité totalisante, d'un *ethos* collectif, manifestant ainsi « la façon dont la construction d'une image permet de communiquer efficacement avec le public en s'adaptant à sa *doxa* » (Amossy 2010 : 160). Par ailleurs, c'est justement cette représentation qui fait du Poilu un EH, dans la mesure où un évènement, un personnage, un groupe d'individus peuvent devenir des EH quand ils permettent un accès facile à la reconnaissance de représentations accessibles en mémoire, et deviennent des éléments porteurs d'une signification particulière au sein d'une communauté.
- 8 Pour l'historien Nicolas Offenstadt, le Poilu est « l'une des figures les plus œcuméniques du 20<sup>e</sup> siècle » (Soulé 2014), car il met d'accord tous les partis politiques :
- Il est frappant de constater combien le poilu est une figure sacrée dans toutes les familles politiques, sur laquelle chacun peut se projeter. La gauche et l'extrême gauche vont exalter les victimes de la guerre, les mutins, voire les révolutionnaires. La droite va préférer parler du poilu victorieux, de son courage, de son patriotisme. Même l'extrême droite peut se retrouver dans sa dimension nationaliste. On ne voit aucune figure aussi modelable dans la Seconde Guerre mondiale [...]. En effet, 14-18, c'est une histoire à soi. Quasiment toutes les familles peuvent se l'approprier – 8 millions de Français furent mobilisés. Les poilus ont vécu des expériences hors du commun, de grandes batailles, des expéditions sur le front oriental. [...] (Interview 24-1-2014)
- 9 La « dimension sacrificielle et pathétique » (Le Naour 2012 : 12) du Poilu contribue à « réunir autour de la grande tombe nationale la droite et la gauche, elles qui se sont si longtemps affrontées sur le sens à donner à la guerre » (*ibid.*). C'est cette vision qui permet de bien comprendre et « situer » les questions autour du consentement (voir plus loin, au sujet du « sacrifice consenti ») et de l'endurance des Poilus pendant les quatre ans du conflit ; questions sur lesquelles se sont penchés tous les historiens de la Grande Guerre, d'Antoine Prost (1977, 2004) et Jay Winter (2004, 2008), Stéphane Audoin-Rouzeau (1986, 2000) et Annette Becker (2000), à Rémy Cazals (2001), Frédéric Rousseau (2001, 2006) ou André Loez (2005), François Cochet (2005) et Alexandre Lafon (2014). Tous se demandent : « Pourquoi ont-ils tenu ? » Les réponses sont multiples, et parfois

conflictuelles : ils ont tenu pour un sentiment profond d'obligation – devoir, camaraderie, évidence du sacrifice – développé grâce à l'action conjointe des institutions sociales<sup>6</sup>. Mais ils ont tenu aussi pour leur patriotisme, « au sens où beaucoup d'entre eux éprouvaient à la fois un sentiment d'appartenance et d'attachement à leur patrie, leur pays, leur nation, leur drapeau » (Rousseau 2006 : 54). Cette considération est en outre le point de départ d'une autre question fondamentale qui pourrait, d'une certaine manière, ne pas se marier avec l'image héroïque du Poilu : celle des mutins de 1917 et des fusillés pour l'exemple<sup>7</sup>, au sujet desquels le débat reste encore vif au cœur des institutions. Encore une fois, les réponses sont diverses ; elles cherchent souvent à réhabiliter la mémoire de ceux qui ont longtemps été considérés comme des « lâches » (par les autres Poilus, ensuite par les anciens combattants et les partis de l'extrême droite), mais qui, aujourd'hui, selon un sondage de 2008, suscitent la « sympathie » et le consensus de 84% de la population française (Le Naour 2012 : 58).

- 10 Or, qu'il ait fait ou non le « sacrifice de la vie », qu'il soit mort au champ d'honneur ou au poteau d'exécution, dans l'imaginaire collectif actuel, le mot « Poilu » continue de fonctionner comme une sorte de sésame qui renvoie à un modèle, un « agent exemplaire » (Dominicy et Frédéric 2011 : 11). En raison de ses connotations tant du point de vue sémantique qu'historique et affectif, ce modèle peut être mobilisé par tout discours impliquant un jugement positif de type éthique, ou une praxis sociale et politique. Son emploi sous la forme d'EH n'est pas seulement l'expression d'un processus de rationalisation du discours visant à atteindre un objectif précis ; il en appelle plutôt au côté émotionnel, se rapprochant des formes de l'évocation telles qu'elles sont envisagées par Marc Dominicy<sup>8</sup> (2011).
- 11 L'EH du Poilu est évoqué comme une donnée factuelle, dont la vérité est indiscutable en raison de son ancrage dans la réalité<sup>9</sup> : il peut donc être défini – pour utiliser les mots d'Emmanuelle Danblon – comme un « argument naturel » (2001 : 25). De même, il peut être envisagé comme une forme d'amplification<sup>10</sup>, du moment qu'il présente toujours à l'auditoire une figure exemplaire à travers laquelle l'auditoire doit distinguer des vertus « prototypiques » (*ibid.* : 24), qui contribueraient à l'expression de l'émotion.

### 3. L'EH du Poilu en tant qu'expression de l'*homonioia*

- 12 Dans les discours institutionnels consultés, l'EH du Poilu n'est utilisé que comme modèle de courage, de fidélité à la nation et de ténacité. La nature épideictique de ces textes apparaît de façon évidente précisément dans la façon de traiter ce mythe – au sens de Roland Barthes<sup>11</sup> – de l'Histoire française. Car, comme nous venons de le relever, l'EH du Poilu fonctionne comme un symbole, incarnant les valeurs communes de la République, ce qui provoque chez l'auditoire des émotions qui « s'appuient toutes sur un arrière-plan axiologique » (Kreutz 2001 : 124). Selon le répertoire des « émotions épideictiques » analysées par Philippe Kreutz (107-134), l'EH du Poilu suscite des émotions « agentives » telles que la fierté et l'admiration.
- 13 C'est, tout spécialement, dans les déclarations en hommage aux soldats morts pour la France – discours foncièrement épideictiques – que l'EH du Poilu prend sa valeur paradigmatique d'expression de l'*homonioia*, qui agit au niveau affectif, suscitant les émotions « agentives », et qui renforce l'*ethos* oratoire, à travers le partage du sentiment de *philia* avec l'auditoire. Sur le plan proprement lexical, ces émotions sont exprimées par

le grand nombre de substantifs mélioratifs, de « subjectivèmes » (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 79-80) affectifs et évaluatifs à connotation positive qui, dans bien des cas, précèdent le mot « Poilu » selon la structure « N + de + N », dont nous proposons une liste assez exhaustive dans le tableau suivant :

Ardeur	Douleur	Héroïsme	Service
Bravoure	Fidélité	Homme <sup>12</sup>	Souffrance
Courage	Filiation	Honneur	Vertu
Détermination	Foi	Intégrité	Volonté
Devoir	Fraternité	Obstination	
Discipline	Générosité	Sacrifice	

### 3.1. Le Poilu en tant qu'« homme » : de la reconnaissance à la *philia politikê*

- 14 Le substantif « homme » est fréquemment utilisé pour souligner que les Poilus n'étaient pas des êtres extraordinaires, des dieux, ou des héros mythiques, mais des êtres communs appelés à défendre la France. De cette manière, l'auditoire peut s'identifier à eux, sans ressentir l'écart entre le passé et le présent que peut impliquer un EH<sup>13</sup>. Voyons, par exemple, cette exhortation aux jeunes prononcée par Gérard Longuet :

[1] Que les plus jeunes prennent conscience de la gravité et de la beauté de cet engagement, qu'ils se souviennent de ce qu'ils doivent à ces indéfectibles serviteurs de la Nation, à ces hommes d'honneur<sup>14</sup>.

- 15 De même, Nicolas Sarkozy affirme que l'exemple et le sacrifice des Poilus en tant qu'hommes ont servi à construire la France telle qu'on la connaît aujourd'hui.

[2] L'histoire est tragique parce qu'elle est humaine. La France n'a existé que parce que des hommes ont accepté de se sacrifier à sa cause et parce que cette cause les a unis jusqu'à l'ultime sacrifice. Occulter la dimension tragique de l'Histoire ce serait nous condamner à sortir de l'Histoire<sup>15</sup>.

- 16 Ici, le raisonnement est fondé sur la relation entre la dimension tragique et humaine de l'Histoire, le sacrifice des hommes qui se sont immolés pour construire la France et le devoir qui incombe à chacun de « nous » de ne pas cacher la vérité sur cette dimension tragique, car il faut au contraire être fiers à jamais du dévouement absolu de ces soldats.

- 17 Ne pas oublier l'Histoire : tel est le message transmis par bon nombre de ces discours institutionnels. Avant Sarkozy, par exemple, c'est la « Déclaration de M. Jean-Pierre Raffarin, premier ministre, sur les grandes orientations de la politique gouvernementale à l'égard des anciens combattants, à Rethondes le 11 novembre 2002 » qui met l'accent sur le respect que les Français doivent aux anciens combattants de la Première Guerre mondiale, car ils sont l'exemple le meilleur de l'abnégation et du courage des Français :

[3] Je suis convaincu que le monde combattant a un rôle éminent à jouer dans notre société et je suis déterminé à agir pour que la transmission des valeurs qu'il porte vers les jeunes générations soit réussie et pérenne. Je le dis avec force et

conviction : les anciens combattants ont droit, au plus haut point, au respect mais aussi à la reconnaissance de la Nation. Ce respect se fonde sur l'ardeur, le courage, la détermination et la discipline dont ils ont fait preuve sur tous les fronts, face à des adversaires multiples et dans les épreuves les plus dures. Il se fonde aussi sur le besoin manifeste de notre peuple d'avoir des références communes. Chacun en est désormais pleinement conscient : notre jeunesse doit connaître son Histoire et la comprendre si elle veut bâtir un avenir de liberté et de paix<sup>16</sup>.

- 18 Cet extrait prouve bien le rôle de l'EH du Poilu dans la stratégie de renforcement de l'*ethos* de l'orateur à travers l'établissement de solides liens émotionnels avec l'auditoire, avec qui il partage le « besoin manifeste » d'avoir des « références communes ». Ce processus s'effectue grâce aux subjectivèmes et aux superlatifs utilisés pour souligner la valeur de l'exemple des soldats, mais aussi grâce à la répétition du pronom « je », qui implique ici une prise en charge directe par le ministre de la responsabilité de ses affirmations, et à sa relation avec « nous » et « ils », ce dernier pronom constituant le noyau central du discours, le trait d'union entre « je » et « nous ». On peut constater tout particulièrement l'accent mis sur les marques énonciatives de première personne, responsables de la construction éthotique (« je suis convaincu », « je suis déterminé à agir », « je le dis avec force et conviction »). Pas de doute : le ministre veut insister sur son engagement personnel en faveur de la transmission de la mémoire, en encourageant l'auditoire à partager son action de sensibilisation de la jeunesse, à travers l'affirmation péremptoire « chacun en est désormais pleinement conscient », où l'adverbe « pleinement » sert à confirmer l'image préalable du public sur laquelle se fonde l'orateur. De cette façon, L'EH remplit une fonction importante dans la construction/ affirmation du sentiment de *philia politikê*, car il met en relation des « hommes » ayant les mêmes valeurs et croyances.

### 3.2. Renforcer l'*homonoia* : le « sacrifice consenti » et le sentiment de « filiation »

- 19 Dans les occurrences de l'EH du Poilu que nous avons examinées, il semble que l'on vise surtout à « toucher l'autre ». Comme le soutient Patrick Charaudeau :

Le sujet parlant a [...] recours à des stratégies discursives qui tendent à toucher l'émotion, les sentiments, de l'interlocuteur ou du public de façon à la [sic] séduire ou au contraire lui faire peur. Il s'agit d'un processus de dramatisation qui consiste à provoquer l'adhésion passionnelle de l'autre en atteignant ses pulsions émotionnelles (2008 : 52).

- 20 Sur ce plan, certaines figures de rhétorique, telles que la métaphore, l'hyperbole, l'énumération, l'apothéose et l'emphase, à savoir les figures majeures du genre épideictique, concourent efficacement au renforcement de l'adhésion de l'auditoire par la « sym-pathie » (Amossy 2008 : 114-125). Ainsi peut-on relever la fonction de l'une des métaphores (désormais passées au rang de cliché) les plus fréquentes dans tous les discours concernant les Poilus, celle du « sacrifice consenti », se référant à la mort de milliers de jeunes pour la défense de la France :

[1] Si les circonstances des conflits et les raisons de leur engagement diffèrent, tous ces hommes sont, en effet, unis dans une même filiation par le sacrifice consenti<sup>17</sup>.

- 21 Parler de « sacrifice consenti » permet de « reconceptualiser », dans le discours, « un contenu informatif a priori difficilement intelligible » (Bonhomme 2014 : 175) ; autrement dit, cette expression a un effet perlocutoire précis, visant à faire comprendre aux

générations qui n'ont pas connu la guerre, l'ampleur et la gravité de l'engagement des jeunes pendant la Première Guerre mondiale. Le substantif fonctionne comme une minoration axiologique du mot « mort », vu qu'un sacrifice ne présuppose pas nécessairement l'offre de la vie. Il a néanmoins une valeur hyperbolique car suivi de l'adjectif « consenti » et précédé de l'expression « même filiation », les deux servant à mieux souligner l'idée de « consentement ».

- 22 Le concept de « filiation » entre les soldats de toutes les époques et de toutes les guerres semble être au cœur de ce discours, comme en témoignent les deux argumentations comparatives ci-dessous :

[2] C'est le même souffle qui anima le poilu du chemin des dames, conquérant de quelques mètres boueux dans la hideuse fange des tranchées, et qui anime aujourd'hui le jeune marsouin ou légionnaire de Kapisa, soumis à la lâcheté de terroristes qui taisent leur nom en cachant leur visage.

[3] C'est pour la France et l'idée qu'ils s'en faisaient que ces hommes et ces femmes ont donné leur vie. C'est notre sol, ce sont nos valeurs, c'est notre passé construit dans la douleur et notre avenir qu'ils ont défendus. C'est en notre nom qu'ils ont donné leur vie. Et qu'elle survienne à Tagab ou sur la Marne, la mort au combat ne change pas de nature (*ibid.*).

- 23 Dans [2], l'EH aide à mettre en évidence le fait que les soldats qui combattent aujourd'hui le terrorisme sont semblables à la jeunesse d'hier, combattant « dans la hideuse fange des tranchées ». La comparaison est renforcée par la répétition de l'adjectif « même » et du verbe « animer » au passé simple et au présent (suivi de l'adverbe « aujourd'hui »), ce qui permet d'établir la relation de similarité entre les soldats des deux époques, en la fondant sur l'aspect émotionnel.
- 24 Dans [3], l'idée de « filiation » est reprise et développée grâce à l'emploi anaphorique du marqueur emphatique « c'est...que », qui insiste sur le climax final, où on n'évite plus de prononcer le mot- tabou « mort », car l'objectif est d'affirmer de façon solennelle que les morts d'hier valent les morts d'aujourd'hui. De même, la répétition de l'adjectif possessif « notre » a la fonction de relier l'émetteur à son public, avec qui il veut partager son identité, qui est présentée comme une identité groupale. Il se sent donc légitimé « à manifester l'identité d'un ensemble d'individus » (Amossy 2010 : 156) à cause de sa charge publique et à conclure sur un ton sentencieux en offrant le Poilu en modèle pour « que les plus jeunes prennent conscience de la gravité et de la beauté de cet engagement, qu'ils se souviennent de ce qu'ils doivent à ces indéfectibles serviteurs de la Nation, à ces hommes d'honneur »<sup>18</sup>.

- 25 Sur le modèle du discours de Gérard Longuet, la déclaration de Jean-Yves Le Drian concernant la politique de défense de la France, faite à Reims le 17 avril 2015, porte entièrement sur l'importance de ce sentiment de filiation entre les combattants de toutes les époques. Dès le début, il est possible de constater l'affirmation d'une volonté explicite de renforcer l'*ethos* oratoire :

[4] Ces derniers mois en particulier, la Défense est sur tous les fronts. Cette actualité lourde ne m'a pas facilité la tâche, mais je tenais à venir vous saluer. Je suis donc très heureux de le faire aujourd'hui, à la fois pour vous dire l'importance que j'attache à l'œuvre du Souvenir français, mais aussi pour partager avec vous ma vision de la Défense, une vision dans laquelle vos actions ont toute leur place<sup>19</sup>.

- 26 En intervenant au congrès du Souvenir français, le ministre connaît la position de son auditoire face aux problèmes de la Défense. Ce n'est pas un hasard s'il utilise le verbe « partager » et s'il répète le substantif « vision » : il n'a pas besoin d'argumenter sur cette



question, car cette association a pour but d'« entretenir la flamme du souvenir, celui de tous les soldats morts pour la France », si bien qu'il achève sa phrase par cette expression de certitude : « voilà votre mission, et je sais que vous la portez au cœur » (*ibid.*). L'emploi de « voilà » est ici essentiel, car il sert à rendre plus saillante l'opération d'assertion, en définissant sa borne finale, avec la conséquence pragmatique d'en attester la vérité de façon péremptoire, sans possibilité de réfutation ; ce qui est confirmé par l'affirmation « je sais », qui, tout en délimitant « l'impact du « savoir en suspens » » (Pierrard 1998 : 42), introduit le sentiment de *philia* et met l'accent sur l'aspect émotionnel (« vous la portez au cœur ») et sur « l'univers de croyance du sujet » (Martin 1987).

- 27 Peu après, le ministre recourt à l'EH du Poilu, en tant que symbole parfait d'*homoioia*, afin de rapprocher affectivement les combattants d'hier de ceux d'aujourd'hui :

[5] La grandeur de votre association, en effet, c'est d'avoir tôt compris qu'il n'y avait pas les anciens combattants des deux guerres mondiales et les autres. Qu'il y avait une intime parenté entre le poilu de 1914 et le maquisard de 1944. Qu'il y avait une extraordinaire filiation entre nos combattants d'hier et nos soldats d'aujourd'hui (*ibid.*).

[6] Défense de notre liberté hier, défense de notre sécurité aujourd'hui : mesdames et messieurs, tel est, à mon sens, le devoir de vigilance que les héros des guerres passées nous ont laissé en partage. À nous de l'exercer, à nous de le transmettre, et de nous montrer ainsi à la hauteur du combat qu'ils ont mené et qui reste, cent ans ou soixante-dix ans après, d'une brûlante actualité (*ibid.*).

- 28 Le sentiment de « filiation » entre les soldats de toutes les guerres est restitué de manière efficace grâce à l'emploi de figures par « coémergence constante » (Bonhomme 2014 : 64), telles que l'anaphore, la construction parallèle, l'hypozeuxie qui abondent dans les exemples [5] et [6], ainsi que par le pronom « nous » qui, en affirmant l'identité groupale, exprime l'accord entre l'*ethos* oratoire et l'*ethos* collectif, comme le confirme du reste l'extrait [7] :

[7] Voilà votre mission. Elle est aussi la mienne, et c'est aussi tout ce qui nous réunit aujourd'hui. Ensemble, il nous revient de porter les voix de ceux qui ont fait les guerres d'hier, et qui sont maintenant disparus (*ibid.*).

- 29 L'*homoioia* est affirmée au moyen de la reprise du substantif « mission », de la répétition de l'adverbe « aussi » qui relie le passage de « je » à « nous » et de l'alternance entre « hier » et « aujourd'hui », qui contribue à faire ressortir la profonde ressemblance entre les époques.

- 30 C'est sur cette idée de continuité historique que le ministre achève son discours, en revenant sur la Grande Guerre, en tant qu'exemple à transmettre aux contemporains et « trait d'union entre les Français » :

[8] [...] je voudrais conclure en revenant à 1915. Aussi tragique qu'elle fût, avec son immense cortège de destructions et de morts, la Grande Guerre a également été un trait d'union entre les Français, d'abord dans l'espace de la guerre, mais aussi – maintenant – dans le temps de la mémoire. Entretenir la flamme du souvenir, c'est honorer les combattants morts pour la France, mais c'est aussi perpétuer les valeurs qu'ils ont défendues par les armes, et que nos soldats continuent de porter avec bravoure et dévouement, sur tous les fronts où ils sont engagés, toujours en notre nom. Dans les commémorations de 2015, en honorant ceux qui ont défendu notre liberté hier, nous saluons donc aussi ceux qui défendent notre sécurité aujourd'hui. Ma conviction est qu'ils sont les héros d'une même Histoire, celle qui fait de la France une grande nation, qui prend ses responsabilités chaque fois que ses intérêts de sécurité et ses valeurs sont menacés, et qui, en rappelant son attachement à une Défense forte, continuera de le faire demain (*ibid.*).

- 31 Dans cette partie, Jean-Yves Le Drian affirme sans hésitation sa position précise face à l'Histoire, à la France et au rôle de la Défense : l'EH est utile à l'intensification de son *ethos* , ainsi qu'à l'attestation de la volonté de poursuivre son action politique visant à une Défense forte, apte à assurer la sécurité à long terme de tous les citoyens. En même temps, il est employé pour justifier et mettre en évidence l'importance de la mission du Souvenir français (« Entretenir la flamme du souvenir »), en agissant sur le plan émotionnel et en suscitant des sentiments, tels que la fierté, l'orgueil, le patriotisme. À travers son « dit », l'orateur exhibe en outre son vouloir-faire, ce qui lui permet de confirmer les attentes de l'auditoire quant à son *ethos* préalable et d'instaurer avec lui un pacte, fondé sur la *philia politikê*, à savoir sur cette amitié politique qui est la quintessence de la société.

### 3.3. Les figures de l'amplification : singulariser l'EH et totaliser l'expérience

- 32 Suivant les modalités propres aux écrits de nature institutionnelle, l'énonciateur dispose souvent de certains procédés stylistiques afin de séduire son destinataire, obtenir son consentement, l'engager dans une action ou le « toucher » affectivement. L'EH est, quant à lui, utilisé à la fois comme un argument dans une démarche épideictique et comme un procédé stylistique. Pour être efficace, il doit néanmoins être singularisé et, en même temps, totaliser l'expérience afin de l'élargir au monde de l'auditoire. En premier lieu, ce sont les superlatifs et les hyperboles<sup>20</sup> qui concourent à cette tentative d'élargissement et de totalisation de l'expérience : à travers eux, le Poilu est représenté comme une sorte de dépositaire des vertus et des qualités les meilleures et offert comme la figure exemplaire par excellence à imiter, car il est le reflet des grandes valeurs de la nation.
- 33 Voici, à ce propos, un extrait d'un discours de Jean-Marie Le Pen, où il est possible de lire cette volonté de singulariser l'EH du Poilu, afin de souligner sa validité et son universalité :

[1] Lille, ainsi que la région Nord-Pas-de-Calais qui l'abrite et l'entoure, incarnent aujourd'hui le lieu géométrique où s'entrelacent toutes les grandes questions qui se posent à la France. Car ici plus qu'ailleurs a été versé le sang français pour la défense de la Patrie comme pour notre croissance économique, dans la guerre comme dans la paix, quand tombaient par milliers les poilus dans la bataille des Flandres [...]<sup>21</sup>.

- 34 L'EH des Poilus tombés « par milliers » aide à mettre en évidence le rôle stratégique de la ville de Lille au fil des ans. Jean-Marie Le Pen justifie son point de vue à travers l'exemple de la dette de sang payée par les gens du Nord pendant la Grande Guerre. Pour ce faire, il utilise le marqueur de cause à valeur justificative « car » au début de la phrase, de manière à mettre en relief la raison pour laquelle il soutient la thèse qu'il vient d'avancer.

[2] Si nous sommes réunis c'est d'abord pour rendre hommage à tous ceux qui ont combattu jusqu'à l'extrême limite de leurs forces avec dans le cœur l'amour de leur patrie et la conviction de défendre une juste cause. Sans rien oublier, sans rien renier, chaque nation rendant à ses héros l'hommage qu'elle leur doit, chacune se souvenant que cette guerre fait partie de son histoire, qu'elle en fut un moment terrible mais fort, nous devons tirer de ce qui s'est passé pendant ces quatre années terribles une leçon pour la conscience humaine. Ils furent grands ces soldats qui endurèrent les pires souffrances. Ils affrontèrent les plus grands dangers. Ils consentirent aux plus grands sacrifices. Ils furent grands ces soldats tombés la face contre terre, dans la boue des tranchées. Ils furent grands ces survivants défigurés,

mutilés, hantés par le souvenir de leurs terribles souffrances et par les fantômes de ceux qui étaient tombés à côté d'eux<sup>22</sup>.

- 35 Dans [2], le Poilu est non seulement le sujet du discours, mais aussi l'EH à proposer aujourd'hui, afin qu'il devienne « une leçon pour la conscience humaine ». S'agissant d'un discours de circonstance, l'EH a pour objectif de « renforcer les valeurs auxquelles la communauté adhère » ; en même temps, « l'auditoire doit juger de la beauté ou de la laideur des vertus ou des vices qui sont exposés par l'orateur, mais aussi de la qualité de son discours » (Danblon 2005 : 37). De ce fait, on accorde beaucoup d'importance à la dimension esthétique, ainsi qu'au processus d'amplification, grâce aux figures de la « valorisation » (Bonhomme 2014 : 168, 173), telles que l'hyperbole (« jusqu'à l'extrême limite de leurs forces »), l'anaphore rhétorique (« Ils furent grands »), l'énumération (« défigurés, mutilés, hantés »).

[3] Des Poilus de la Grande Guerre à nos soldats qui servent en opérations extérieures, des héros de la Seconde Guerre mondiale aux combattants d'Indochine et d'Algérie, toutes les générations du feu ont éprouvé ce que le service du pays exigeait en sacrifices... Et il s'agissait de sacrifices autrement plus importants que ceux dont on parle aujourd'hui. Il s'agissait de la vie et de la mort... Cette histoire-là ne s'écrit malheureusement pas au passé. Je pense, aujourd'hui, à nos hommes tombés en Afghanistan. Ils luttent, là-bas, contre l'un des viviers du terrorisme international. Et leur engagement est avant tout un engagement pour notre sécurité nationale<sup>23</sup>.

[4] Elle est l'épreuve la plus dure qu'ait connue la population française dans son ensemble. Elle a profondément marqué, transformé la société française. Et notre sol a été, non pas le seul, mais le principal théâtre du conflit. C'est pourquoi la Grande Guerre suscite encore et toujours, cent ans après, et alors que tous les survivants ont disparu, une attention et même une passion que le temps non seulement n'altère point, mais ranime. [...] Des centaines de milliers ont été blessés, « gueules cassées », amputés, brûlés, gazés, qui ont porté tout au long de leur vie des stigmates, dans leur chair, sur leur visage, la marque indélébile de l'épreuve. [...] La Grande Guerre a encore beaucoup à apprendre à la France d'aujourd'hui<sup>24</sup>.

- 36 Les extraits [3] et [4] se fondent sur la comparaison entre « hier » et « aujourd'hui » : dans [3], il est intéressant de remarquer la structure de cette comparaison, fondée sur la répétition de la construction syntaxique (« des Poilus... à nos soldats »/« des héros... aux combattants ») qui ne met pas en relief un EH particulier, mais qui sert par contre à universaliser l'expérience, comme l'atteste l'emploi de l'adjectif indéfini « toutes » qui regroupe les différentes « générations du feu » sous les idéaux de l'endurance et du sacrifice de la vie. Ainsi, l'EH ne marque pas de manière dichotomique l'écart temporel entre l'expérience du passé et celle du présent. Il est, au contraire, le résultat de la continuité, parce que cette Histoire n'appartient pas seulement au passé, mais elle est très actuelle et trace le destin des soldats. Le climax est donné par les répétitions et les reprises au début de chaque nouvelle phrase : les mots « sacrifices » et « engagement », la forme impersonnelle « il s'agissait », la conjonction « et », qui ouvre la phrase et fait ressortir l'enchaînement du discours. Enfin, la fonction didactique de l'EH est énoncée dans la partie finale de l'extrait [4], où on utilise l'hyperbole et l'énumération afin de mieux accentuer la visée argumentative de l'exemple.
- 37 Tous les extraits présentés témoignent d'un discours fondé sur l'image du Poilu vu comme un martyr, un modèle de vertus, de détermination et de dévouement. Cette image est véhiculée à l'aide d'une communication foncièrement hyperbolique « qui met en jeu un discours intensif par rapport à la réalité décrite », un discours qui peut être qualifié de « sincère sur un référent réel remarquable » (Bonhomme 2014 : 144).

## Conclusion

- 38 Dans tous les passages analysés, le Poilu est un personnage-type inscrit dans la *doxa*, un prototype inséré dans une dimension circulaire, atemporelle, un outil de vérification des conséquences de son action sur les autres : il produit non pas de l'identification, mais de l'exemplarité. Ces caractéristiques lui permettent de devenir un EH à utiliser dans le domaine des discours institutionnels relevant principalement du genre épideictique.
- 39 Son emploi par les politiques, aussi bien de droite que de gauche, évite à cet EH de se positionner idéologiquement d'un côté ou de l'autre, de véhiculer une orientation qui pourrait ne pas être appréciée par tout l'auditoire. C'est la raison pour laquelle il peut être envisagé comme un symbole de l'*homonoia*, contribuant à l'affirmation et au renforcement de l'*ethos* collectif par le déploiement d'une série d'émotions « agentives », telles que l'admiration, la fierté, le patriotisme.
- 40 Dans ce processus, nous avons remarqué le rôle stratégique des subjectivèmes affectifs et évaluatifs et des figures de l'amplification et de la valorisation qui, dans l'ensemble de notre corpus, n'ont pas uniquement une finalité esthétique, mais sont mis au service du *pathos*, dans le double objectif d'étaler l'*ethos* oratoire et de consolider les liens entre l'orateur et les membres de la communauté. L'EH du Poilu se révèle donc un moyen efficace pour l'orateur qui veut susciter le « sentir en commun » aristotélicien (*synaisthànesthai*) et la sympathie. Ces sentiments lui permettent, en effet, d'établir et de maintenir l'entente avec le public, d'essayer d'éviter la polémique, ainsi que toute forme d'opposition et de débat sur les grandes questions actuelles (notamment la lutte contre le terrorisme et la justification des interventions armées dans les zones sensibles de la planète pour affirmer le droit sacré à la liberté des peuples).
- 41 L'efficacité et la rentabilité de cet EH sont dues surtout au fait que « la figure du Poilu, de ce soldat qui ne se rasait plus, qui était devenu impassible et froid par l'inhumanité du combat » est, pour le dire avec les mots de Manuel Valls, « au centre de la mémoire collective des Français »<sup>25</sup>. Voilà la raison pour laquelle il nous semble que le Poilu, plus que tout autre combattant des autres guerres, représente un modèle éthique proposé à l'imitation, une figure en même temps exemplaire et 'mythologique', un *paradeigma* susceptible de soutenir et valider les décisions prises à l'intérieur de la *polis*.

---

## BIBLIOGRAPHY

- Amossy, Ruth. 2008. « Dimension rationnelle et dimension affective de l'*ethos* », Rinn, Michael (éd.). *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue* (Rennes : PUR), 113-125
- Amossy, Ruth. 2010. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale* (Paris : PUF)
- Amossy, Ruth. 2014. *Apologie de la polémique* (Paris : PUF)
- Aristote. 1990. *Éthique à Nicomaque* (Paris : Vrin)

- Audoin-Rouzeau, Stéphane. 1986. *14-18. Les combattants des tranchées* (Paris : A. Colin)
- Audoin-Rouzeau, Stéphane & Annette Becker. 2000. *14-18. Retrouver la Guerre* (Paris : Gallimard)
- Bach, André. 2003. *Fusillés pour l'exemple. 1914-1915* (Paris : Tallandier)
- Barthes, Roland. 2002 [1957]. *Mythologies, Œuvres complètes, I. Livres, textes, entretiens. 1942-1961* (Paris : Seuil), 671-870
- Bonhomme, Marc. 2014. *Pragmatique des figures du discours* (Paris : Champion)
- Castoriadis, Cornélius. 1975. *L'institution imaginaire de la société* (Paris : Seuil)
- Castoriadis, Cornélius. 2008. *L'imaginaire comme tel* (Paris : Hermann)
- Cazals, Rémy & Frédéric Rousseau. 2001. *14-18, le cri d'une génération* (Toulouse : Privat)
- Charaudeau, Patrick. 2008. « Pathos et discours politique », Michael Rinn (éd). *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue* (Rennes : PUR), 49-58
- Charaudeau, Patrick. 2014. *Le discours politique. Les masques du pouvoir* (Limoges : Lambert-Lucas)
- Cochet, François. 2005. *Survivre au front. 1914-1918. Les Poilus entre contrainte et consentement* (Paris : 14-18 éditions)
- Dalisson, Rémi. 2013. *11 novembre. Du souvenir à la mémoire* (Paris : Colin)
- Danblon, Emmanuelle. 2001. « La rationalité du discours épideictique », Dominicy, Marc & Madeleine Frédéric (éds). *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme* (Lausanne : Delachaux et Niestlé), 19-47
- Danblon, Emmanuelle. 2005. *La fonction persuasive. Anthropologie du discours rhétorique. Origines et actualité* (Paris : A. Colin)
- Dominicy, Marc. 2002. « Les "topoi" du genre épideictique : du modèle au critère, et vice-versa ? », Ekkehard Eggs (éd.). *Topoi, discours, arguments* (Stuttgart : Steiner), 49-65
- Dominicy, Marc. 2007. « L'évocation discursive. Fondements et procédés d'une stratégie "opportuniste" », *Semen* 24, 145-166
- Dominicy, Marc. 2011. *Poétique de l'évocation* (Paris : Garnier)
- Dominicy, Marc & Madeleine Frédéric. 2001. « Introduction. L'éloge, le blâme, et le genre épideictique », Marc Dominicy & Madeleine Frédéric (éds). *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme* (Lausanne : Delachaux et Niestlé), 11-17
- Eggs, Ekkehard. 2014. « L'argument par l'exemple, l'exemplum et l'appropriation du passé. A propos des "Justes" de France », Emmanuelle Danblon, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds). *Rhétoriques de l'exemple. Fonctions et pratiques* (Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté), 133-151
- Genette, Gérard. 1991. *Fiction et diction* (Paris : Seuil)
- Giust-Desprairies, Florence. 2009. *L'imaginaire collectif* (Toulouse : ERES)
- Hoogaert, Corinne. 1995. « Perelman et Toulmin. Pour une rhétorique néo-dialectique », *Hermès* 15, 155-169
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2002. *L'énonciation* (Paris : Colin)
- Kreutz, Philippe. 2001. « L'épideictique et les émotions », Marc Dominicy & Madeleine Frédéric (éds). *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme* (Lausanne : Delachaux et Niestlé), 107-134

- Krieg-Planque, Alice. 2013. *Analyser les discours institutionnels* (Paris : Colin)
- Lafon, Alexandre. 2014. *La camaraderie au front. 1914-1918* (Paris : Colin)
- Le Naour, Jean-Yves. 2012. *Les Poilus. Héroïques et sacrifiés* (Paris : Éditions Le Figaro-L'Express)
- Loez, André. 2005. « L'espace public des tranchées. "Tenir" sous le renard des autres en 1914-1918 », Rémy Cazals, Emmanuelle Picard & Denis Rolland (éds). *La Grande Guerre. Pratiques et expériences* (Toulouse : Privat), 259-268
- Martin, Robert. 1987. *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique* (Bruxelles : Mardaga)
- Meyer, Michel. 2008. *Principia Rhetorica. Une théorie générale de l'argumentation* (Paris : Fayard)
- Offenstadt, Nicolas. 2000. *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective* (Paris : Odile Jacob)
- Oger, Claire & Caroline Ollivier-Yaniv. 2003. « Analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive : vers une anthropologie des discours institutionnels », *Mots. Les langages du politique* 71, 125-145
- Ollivier-Yaniv, Caroline. 2003. « Des conditions de production du discours politique : les "écrivains" des prises de parole publiques ministérielles », Simone Bonnafous, Pierre Chiron, Dominique Ducard & Carlos Levy (éds). *Argumentation et discours politique. Antiquité grecque et latine, Révolution française, Monde contemporain. Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle* (Rennes : PUR), 89-98
- Paissa, Paola. 2014. « L'hyperbole, une "figure dérivée" par excellence : revue des procédés rhétoriques d'hyperbolisation », *Tranel* 61-62, 25-41
- Perelman, Chaïm. 1977. *L'empire rhétorique* (Paris : Vrin)
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca, 1989 [1958]. « De la temporalité comme caractère de l'argumentation », Chaïm Perelman, *Rhétoriques* (Bruxelles : Éditions de l'Université libre de Bruxelles), 437-467
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca, 2008 [1958]. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (Bruxelles : Éditions de l'Université libre de Bruxelles)
- Pierrard, Michel. 1998. « Syntagme nominal et pronoms : la grammaticalisation des pronoms "essentiels" indéfinis », Annick Englebert, Michel Pierrard, Laurence Rosier & Dan Van Raemdonck (éds). *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60e anniversaire* (Bruxelles : Duculot), 33-46
- Prost, Antoine. 1977. *Les anciens combattants et la société française. 1914-1939*, 3 vol. (Paris : Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques)
- Prost, Antoine & Jay Winter. 2004. *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie* (Paris : Seuil)
- Rolland, Denis. 2005. *La grève des tranchées* (Paris : Imago)
- Rousseau, Frédéric. 2006. *La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales* (Paris : Ellipses)
- Soulé, Véronique. 2014. « Le Poilu, l'une des figures les plus œcuméniques du XXe siècle. Interview avec Nicolas Offenstadt », *Libération*, 24 janvier
- Van Dijk, Teun A. 2008. *Discourse and Power* (London-New York : Palgrave Macmillan)
- Winter, Jay. 2008. *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe* (Paris : Colin)

## Webgraphie

<http://discours.vie-publique.fr/notices/073000758.html>  
<http://discours.vie-publique.fr/notices/087003556.html>  
<http://discours.vie-publique.fr/notices/103001139.html>  
<http://discours.vie-publique.fr/notices/123000120.html>  
<http://discours.vie-publique.fr/notices/123000172.html>  
<http://discours.vie-publique.fr/notices/137002557.html>  
<http://discours.vie-publique.fr/notices/153001035.html>

## NOTES

1. Nous écrivons ce mot avec un « p » majuscule pour le distinguer de l'adjectif, ainsi que pour mettre en relief son épaisseur et sa représentativité dans le contexte sociohistorique et culturel français. En réalité, dans toutes les sources consultées, l'initiale du mot est écrite tantôt avec une majuscule, tantôt avec une minuscule sans différenciation d'emploi.
2. Un modèle est censé obtenir le consensus unanime d'une communauté : son emploi devrait donc empêcher l'apparition de formes de polémique lors d'un discours, d'un débat ou d'une séance publique par exemple, s'il est vrai, comme l'écrit Ruth Amossy, qu'on argumente « lorsque surgit un désaccord sur une question donnée et que deux réponses opposées sont offertes sur une même question, obligeant chacune des parties à justifier le bien-fondé de sa position » (2014 : 52).
3. Aristote consacre à la *philia* (l'amitié ou l'amour) les huitième et neuvième livres de l'*Éthique à Nicomaque*. Il distingue trois types principaux de *philia* : le plaisir et la joie que nous cause la compagnie des autres ; la recherche de l'utilité réciproque dans les relations d'amitié ou d'amour avec les autres ; la reconnaissance mutuelle et le partage de la notion de « bien ». C'est ce dernier type qu'Aristote définit comme l'amitié des « bons » et comme la forme la plus parfaite de *philia*. Dans l'imaginaire collectif, les Poilus sont l'expression de ce sentiment d'amitié, qui se réalise et s'actualise de façon conjointe, grâce à l'accord et au partage des grandes valeurs et orientations de la communauté.
4. Beaucoup de questions pourraient être posées à partir de cette affirmation, qui nous éloignerait cependant du sujet de cet article. Tout d'abord, on pourrait se demander si le recours, dans la plupart des discours institutionnels consultés, aux mêmes stratégies rhétoriques et au même imaginaire dépend de la nature intrinsèque de ces discours, qui ont aussi la fonction contingente de construire ou de valider des représentations du monde pouvant être légitimées et stables à long terme. Ensuite, il serait intéressant de s'interroger sur leur auctorialité, car ils se caractérisent souvent par la dissociation de l'identité de l'énonciateur de celle de l'auteur (Ollivier-Yaniv 2003 : 90, van Dijk 2008 : 54), selon la formule  $E \neq A$  (voir, pour le domaine narratologique, Genette 1991). En effet, si on connaît l'identité des « énonciateurs », c'est-à-dire des hommes et des femmes politiques qui les ont prononcés, il est bien plus difficile d'établir l'identité de l'auteur ou des auteurs véritables (c'est-à-dire les personnes qui ont matériellement écrit ces textes). Enfin, il faudrait vérifier si le discours transcrit correspond au discours prononcé, à savoir s'il n'y a pas d'écart entre l'écrit et l'oral et si le discours transcrit n'a pas subi de remaniements.
5. Nous retenons la notion d'« imaginaire collectif » telle qu'elle a été théorisée par Cornélius Castoriadis (1975, 2008) et développée ensuite dans les domaines sociologique (« imaginaire social »), psychologique et linguistique. En particulier, pour Florence Giust-Desprairies, « l'imaginaire collectif désigne un ensemble d'éléments qui s'organisent en une unité significative pour un groupe, à son insu » (2009 : 13).

6. François Cochet : « La société de 1914 est fortement ritualisée. Elle s'organise autour d'un certain fonctionnement et de rites de passage qui tous insistent sur la rigueur du devoir d'obéissance. Nous sommes surtout dans une époque où les principales institutions sociales travaillent dans le même sens pour construire les mêmes valeurs symboliques » (2005 : 41). Il continue en soulignant le rôle stratégique de cette action de structuration des idéologies collectives à travers les discours : « Le résultat de ces multiples apprentissages du consentement et de l'intériorisation de la contrainte se concrétise dans des convictions croisées qui sont tout à fait opératoires au moment du déclenchement de la guerre. C'est l'« outillage mental » des soldats de 1914 qui s'exprime ainsi. Il est construit sur le fait qu'à l'époque, les principales institutions de société que sont l'école, l'armée, mais aussi l'Église et le monde du travail tiennent des discours qui, au moins sur le thème des devoirs du citoyen, vont parfaitement dans le même sens. Cet unanimisme de valeurs cimente une commune conscience d'être français » (2005 : 53).

7. Comme le soulignent plusieurs historiens, il s'agit d'un nombre assez réduit : les fusillés sont 675, la plupart exécutés dans les premiers mois de la guerre, tandis que les mutins de 1917 conduits au poteau d'exécution sont une trentaine environ (Bach 2003, Offenstadt 2000, Rolland 2005).

8. Marc Dominicy soutient que le processus d'évocation « focalise l'attention de l'interprète sur la représentation qu'il doit construire, la vérité sémantique étant acquise par ailleurs » (2011 : 259). Dans cette optique, l'EH du Poilu peut bien constituer tantôt une « stratégie intentionnelle », tantôt un « mode de traitement », se situant dans le paradigme de l'« évocation discursive » (voir Dominicy 2007).

9. Voir la distinction entre exemples « réels » et « inventés » qu'établit Aristote, reprise par Eggs (2014 : 136).

10. Selon Dominicy, « l'amplification se rapproche [...] de l'exemple, en ce que l'un et l'autre évoquent une catégorie événementielle ou éthique qui est à la fois générale et déjà disponible » (2002 : 54). Dominicy a offert une contribution ponctuelle à l'analyse cognitive de l'amplification, dont Emmanuelle Danblon offre une synthèse efficace : « les actions, signes de vertu, sont évoquées et non décrites minutieusement, puisqu'elles renvoient à des catégories générales que l'auditoire est censé reconnaître. Par la même occasion, on comprend pourquoi les personnages qui font l'objet de l'éloge ne sont plus de véritables individus, mais se haussent au rang d'un type. En effet, ils deviennent les symboles de l'*homonoïa*, c'est-à-dire l'incarnation de valeurs sacrées qui assurent la cohésion de la cité » (2001 : 30).

11. La signification que Barthes attribue au mythe dépasse le sens traditionnel pour l'investir d'une nouvelle épaisseur, à la lumière des théories sémiologiques. Il le considère comme un « mode de signification » (2002 : 823), un instrument de l'idéologie, ancré dans l'histoire, qui contribue à la réalisation des croyances de la communauté dans le discours.

12. Si ce substantif a une connotation généralement neutre, c'est le contexte discursif qui en fait un subjectivème. Il peut, par exemple, s'accompagner de quelques adjectifs (« courageux ») selon la formule Hommes + A, ou suivre les formules Hommes + de + N (« de devoir », « d'honneur »), Hommes + PropRel (« qui souffraient », « qui aimaient »), Hommes + avec + dét + N (« avec un cœur », « avec une âme »).

13. À ce propos, il serait utile d'approfondir la question de l'efficacité et de la validité d'un EH à partir de la distance entre le fait déclencheur de l'EH et le fait évoqué en tant qu'EH. Un EH très éloigné dans le temps peut-il produire le même effet qu'un EH plus récent ? L'éloignement du temps chronologique contribue-t-il à la distinction entre des EH plus efficaces et d'autres moins efficaces ?

14. « Déclaration de M. Gérard Longuet, ministre de la défense et des anciens combattants, en hommage aux soldats morts pour la France, à Compiègne le 11 novembre 2011 », <http://discours.vie-publique.fr/notices/123000120.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015].



15. « Déclaration de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, en hommage aux soldats morts pour la France, à Paris le 11 novembre 2011 », <http://discours.vie-publique.fr/notices/117002437.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015]. Sur l'intérêt que Nicolas Sarkozy porte à la Grande Guerre et à sa commémoration, voir Dalisson (2013).
16. <http://discours.vie-publique.fr/notices/023003594.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015].
17. « Déclaration de M. Gérard Longuet, ministre de la défense et des anciens combattants, en hommage aux soldats morts pour la France, à Compiègne le 11 novembre 2011 », <http://discours.vie-publique.fr/notices/123000120.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015]
18. *Ibid.* C'est encore Gérard Longuet qui s'exclame, dans la déclaration en hommage aux soldats français tués pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie (Paris, 5 décembre 2011) : « Car c'est dans le souvenir de leur mémoire et les leçons du passé, que nous poursuivrons le chemin de la paix, de la réconciliation, de la construction [...] » (<http://discours.vie-publique.fr/notices/123000172.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015]).
19. <http://discours.vie-publique.fr/notices/153001035.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015]
20. L'hyperbole joue un rôle de premier plan dans les dynamiques discursives. Comme l'écrit Paola Paissa, « lorsqu'elle se combine avec les schémas des métalismes, l'hyperbole accomplit une fonction auxiliaire de la procédure argumentative, qui en accentue l'effet pragmatique » (2014 : 38).
21. « Déclaration de M. Jean-Marie Le Pen sur son programme économique et social, à Lille le 25 février 2007 », <http://discours.vie-publique.fr/notices/073000758.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015]
22. « Déclaration de M. Nicolas Sarkozy en l'honneur des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, à Douaumont le 11 novembre 2008 », <http://discours.vie-publique.fr/notices/087003556.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015]
23. « Déclaration de M. Hubert Falco sur les anciens combattants et l'identité nationale, à Montpellier le 14 mai 2010 », <http://discours.vie-publique.fr/notices/103001139.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015]
24. « Déclaration de M. François Hollande sur les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale, à Paris le 7 novembre 2013 », <http://discours.vie-publique.fr/notices/137002557.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015].
25. « Déclaration de M. Manuel Valls, Premier ministre, sur l'amitié entre la France et l'Allemagne et la construction européenne, à Berlin le 14 avril 2014 », <http://discours.vie-publique.fr/notices/143000835.html> [dernière consultation : 30 septembre 2015].

---

## ABSTRACTS

This article analyzes the function of the historical example of the French soldier (*Poilu*) of the First World War, in an discursive institutional frame. The *Poilu* can be considered a model because of his authority and prestige. After the presentation of our corpus, we show how the exemplary figure of the *Poilu* becomes a *paradeigma* for its strong axiological connotations. We then explain its characteristics as an historical example in order to better define its role in various discursive contexts mainly belonging to the epideictic genre. We highlight the fact that

its discursive treatment mostly aims at maintaining an agreement on the ethical foundations and orientations of the nation, and at strengthening the cohesion and communion of feelings among the participants of the *res publica*. Thus the historical example of the *Poilu* serves to reinforce the orator's *ethos* and build a collective *ethos* by sharing a sense of *philia* with the audience.

Cet article a pour but l'analyse du fonctionnement, dans un cadre discursif institutionnel, de l'exemple historique du Poilu de la Première Guerre mondiale qui peut être envisagé comme un modèle, à cause de son autorité et de son prestige. Après la présentation du corpus, nous montrons comment la figure exemplaire du Poilu devient un *paradeigma* en raison de ses fortes connotations axiologiques. Nous explicitons ensuite ses caractéristiques en tant qu'exemple historique, ce qui nous donnera la possibilité de définir son rôle dans différents contextes discursifs, relevant principalement du genre épideictique. Nous mettons en évidence le fait que son emploi vise au maintien de l'accord sur les fondements éthiques et les orientations de la nation, et au renforcement de la cohésion et de la communion de sentiments entre les participants à la *res publica*. L'exemple historique du Poilu sert à renforcer l'*ethos* de l'orateur, et à la fois, à construire un *ethos* collectif à travers le partage du sentiment de *philia* avec l'auditoire.

## INDEX

**Mots-clés:** ethos, exemple historique, homonoia, modèle, poilu

**Keywords:** historical example, model

## AUTHOR

LOREDANA TROVATO

Université d'Enna « Kore »